

# LE DESIGN COMME ECITURE CEREMONIELLE

Écritures du pouvoir, pouvoir des écritures

Champ de recherche développé par Ruedi Baur et Sébastien Thiery au sein de l'Ensad

## Ecrire la Ville

Programme de recherche 2008-2010

### 1. Des expériences passées qui dessinent une direction de recherche

Dans un ouvrage publié chez Lars Müller en décembre 2005 et intitulé *La Loi et ses conséquences visuelles*, la réflexion du designer Ruedi Baur portait jusque vers des questions relatives aux contextes juridiques, réglementaires, législatifs, du développement de son geste, alors que la réflexion du politologue Sébastien Thiery se déployait vers des problématiques limites de sa discipline, poursuivant le fil de notions telles que le théâtre de la loi, le corps de la lettre de droit, ou les architectures du pouvoir. La perspective, anthropologique en un mot, visait la question des écritures de signes emblèmes, d'éléments urbains, d'espaces industriels ou politiques dessinant le territoire du vivre ensemble. Comment prendre au pied de la lettre la notion d'espace politique ? Quelles sont les caractéristiques des écritures (textes, images, formes) définissant de tels espaces ? Comment penser leur portée, les enjeux qui sont les leurs, au-delà même parfois de la conception que s'en font leurs « auteurs » ? Telles sont quelques-unes des questions qui structurèrent ce travail.

Dans un ouvrage paru en octobre 2007 chez Jean-Michel Place intitulé *Etat des lieux avant transformation*, nous rendions compte d'une installation proposée à la biennale de design de Saint-Étienne de 2006 portant sur douze figures emblématiques du paysage social et politique contemporain. L'esthétique sécuritaire, les images sucrées du marketing publicitaire, la plastique des architectures internationales, la douceur des clichés de l'industrie du tourisme, etc. forment un ensemble d'écritures qui donnent en partage les visions légitimes d'un monde, définies, parfois dans l'insu, par les metteurs en scènes au pouvoir. Comment lire ces visions, comment questionner leur omniscience, comment mettre en oeuvre leur transformation ? En quoi ces processus de transformation peuvent-ils relever du design ? Tels sont quelques-uns des enjeux que nous voulions éclaircir.

## 2. L'élaboration d'un nouveau champ de recherche au sein de l'ENSAD

Cet ensemble de travaux dessine un terrain de recherche nous semble-t-il non répertorié comme tel dans les disciplines qui sont les nôtres. En art contemporain, l'on parle volontiers d'art public ou d'art engagé. En science politique, l'on parle de politique culturelle, de politique du spectacle, ou encore de communication politique. Si ces différents champs ont leur pertinence, ils demeurent bien trop solitaires pour rendre compte de manière forte de quelques-uns des enjeux majeurs qui, à nos yeux, se posent aujourd'hui, tant du côté de l'intervention de design que de celui de l'art de gouverner.

Le secours de l'anthropologie nous est précieux, tant certains travaux sur les ritualités non occidentales peuvent nous en apprendre sur notre amour des écrits du pouvoir, qu'il soit politique, industriel, etc. Néanmoins, ces travaux, déjà fort rares, portent majoritairement sur des sociétés dites « traditionnelles », et n'opèrent que très sporadiquement le retour sur soi afin de questionner nos propres « pratiques sauvages ». Qui plus est, ces travaux théoriques ne questionnent que trop peu la contemporanéité de ces écritures, leur devenir, et surtout leur réformation dans la perspective d'inventer les espaces politiques de demain.

Un champ demeure donc à constituer, champ qui porterait sur les « écritures cérémonielles contemporaines », ces formes, images, ou encore écrits qui ne sont imputables à aucune personne physique et qui dessinent le monde à venir, silencieusement ou spectaculairement, à grands renforts de propagande médiatique ou dans les moindres détails de notre environnement quotidien.

« Écritures », elles définissent les contours de l'espace public et le fond du regard commun, que ce soit silencieusement, dans les recoins de la ville, ou spectaculairement, à travers monuments, spectacles, ou événements propagés sur grands écrans. « Cérémonielles », elles sont l'œuvre d'un auteur collectif, la production rituelle d'un sujet majuscule, au-delà même de l'auteur singulier qui dans son atelier les a conçues.

En travaillant au sein de l'ENSAD à l'élaboration de ce champ de recherche sur les « écritures cérémonielles », nous désirons donc mettre la question du pouvoir à l'épreuve de la « pensée design », c'est-à-dire d'une réflexion construite et systématique sur les enjeux du visible, à l'interface entre analyse esthétique et anthropologie politique. Il s'agit de créer au sein de l'ENSAD un espace de recherche où puissent se croiser les regards de professionnels de la création visuelle et ceux d'acteurs et penseurs venus des sciences humaines et politiques. En organisant un espace pluridisciplinaire questionnant le pouvoir politique sous l'angle de ses manifestations visuelles, il s'agit de conférer au design toute sa dimension dans l'entreprise critique du monde contemporain.

### 3. Ecrire la ville, un premier programme de recherche.

Autour d'une activité d'enseignements, de conférences, de publications, différents programmes de recherche, ayant valeur de foyers thématiques, seront développés avec les étudiants chercheurs associés au champ de recherche sur « Le design comme écriture cérémonielle ». Le premier de ces programmes portera durant deux années au moins sur la thématique que nous identifions sous l'intitulé « Ecrire la ville ». Tout en développant une approche comparée avec des exemples étrangers, il s'agira d'interroger la « Ville texte » française, et ce à partir d'objets précis, d'études de cas qui conduiront en tout premier lieu à élaborer une archive, un fond de ressources documentaires dédié au champ de recherche.

Une multitude d'objets intéressera l'équipe de recherche constituée dès l'année 2008 de Ruedi Baur, Sébastien Thiery, et des trois chercheurs Chong Ma, Diana Mesa, et Maria Roszkowska : le transport public, le chantier public, l'assise dans la ville, l'entrée de la ville, l'aire de jeux pour enfants, l'identité graphique de la Ville, la lumière de la ville, la place publique, les équipements sportifs de la Ville, le rond-point, la barrière, l'espace vert, etc. Une multitude de questions jalonnent ce programme de recherche : Peut-on lire la ville comme l'on déchiffre un écrit, pour en percevoir un sens, pour en saisir un récit ? Comment définir et reconnaître ces écritures qui dans l'espace urbain contribuent à la définition des identités collectives contemporaines, de langages visuels partagés ? Comment qualifier le style de ces écritures telles que nous les percevons dans les villes aujourd'hui ? Dans quelle mesure ce style l'emprunte-t-il à des visions directement importées du branding et des stratégies de marketing ou au contraire d'une attitude plus proche du design dit d'intérêt public ? Quelles relations ces écritures de l'ordre public entretiennent-elles avec les écritures sauvages, illégitimes, encore illisibles, qui se développent sur les murs des villes, dans les infra-espaces du territoire politique ? Quel est le pouvoir de ces écritures au regard de l'organisation de la cité comme de son avenir ? Quel rôle et quelle fonction jouent le designer, l'architecte, et tout autre créateur, dans l'élaboration de ces langages ? Comment les acteurs locaux conçoivent-ils les écritures cérémonielles qui, sous leur autorité, se déploient sur les territoires ? Quels discours portent sur ces objets les sciences du politique, de la création visuelle, de la communication, etc ?

La mise en œuvre de ce premier programme de la recherche aura notamment pour objectif l'élaboration d'un état des lieux des discours sur la question de la « Ville texte ». Des études de terrains seront menées, puis discutées, voire publiées. Dans cette perspective, un rendez-vous hebdomadaire sera l'occasion d'organiser des débats sur un objet précis ayant fait l'objet d'une analyse préalable. Les Salons de recherche « Ecrire la Ville » auront vocation à croiser les propos des sciences du politique avec ceux de la création visuelle. « Ecrire la ville » sonne comme un manifeste méthodologique en tout premier lieu : nous défendons qu'il est nécessaire, et peut-être urgent, de se poser la question de la « Ville texte », et donc d'abord de notre capacité à lire la ville. Manifeste politique ensuite, « Ecrire la ville » évoque le souci de prendre à bras le corps

la question du rôle du créateur de formes dans la définition du théâtre politique qu'est l'espace urbain, et donc dans la définition des langages visuels dominants. Alors, il s'agit de penser la question des « écritures cérémonielles » sous l'angle d'une certaine « politico-logique » de la création des écrits, images, formes qui jalonnent nos espaces. De fait, se posera la question de la transformation de la « Ville texte » dans une perspective politique assumée par le créateur de formes. Ainsi nos préoccupations poursuivront l'héritage de l'ENSAD conçue historiquement comme un véritable laboratoire de la création artistique tout autant que comme un lieu d'invention des formes politiques de demain.

*Ruedi Baur, Sébastien Thiery, Septembre 2008.*